

CIVILISATION ET AU-DELÀ

Ou Apprendre de l'histoire

Par Scott Nearing

TABLE DES MATIÈRES

Préface

INTRODUCTION : Réflexions sur l'histoire et la civilisation

PARTIE I *Le spectacle des expériences avec la civilisation* 1. Expériences en Égypte et en Eurasie 2. L'expérience exceptionnelle de Rome 3. Les origines de la civilisation occidentale 4. Le cycle de vie de la civilisation occidentale 5. Caractéristiques communes aux civilisations

PARTIE II *Une analyse sociale de la civilisation* 6. La politique de la civilisation 7. L'économie de la civilisation 8. La sociologie de la civilisation 9. Les idéologies de la civilisation

PARTIE III *La civilisation devient obsolète* 10. La révolution mondiale perturbe la civilisation 11. La civilisation occidentale tente de se suicider 12. Parler de paix et faire la guerre

PARTIE IV *Au-delà de la civilisation* 13. Dix éléments constitutifs d'un nouveau monde 14. Vers une fédération mondiale 15. Intégrer une économie mondiale 16. Conserver notre environnement naturel 17. Réorganiser la vie sociale de la planète 18. L'homme pourrait changer la nature humaine 19. L'homme pourrait s'échapper de la prison séculaire de la civilisation et entrer dans un nouveau monde

PRÉFACE

APPRENDRE DE L'HISTOIRE

L'histoire humaine peut être vue sous différents angles. L'histoire la plus simple à écrire concerne les actions de quelques personnes bien connues et leur implication dans des événements mémorables. L'histoire peut aussi s'intéresser aux inventions et aux découvertes : l'usage du feu, de la roue ou la fonte des métaux. Cela peut se concentrer sur les sources de nourriture, les moyens de se loger ou la réalisation d'enregistrements. Il peut s'agir de la construction et de la décoration des villes, des royaumes et des empires.

L'histoire sociale entre en scène avec les voyages, les transports, les communications et le commerce. Les êtres humains se regroupent en familles, clans et tribus, en associations volontaires ; ils rivalisent, pillent, conquièrent, asservissent, exploitent ; ils coopèrent à la construction et à la destruction. L'histoire politique n'est qu'un aspect des contacts de groupe et des projets de groupe de l'homme.

Il y a eu des histoires de civilisations particulières et de civilisation en tant que domaine de recherche historique. À quelques exceptions près, aucun des auteurs que j'ai consultés n'a tenté de traiter analytiquement la civilisation comme un phénomène sociologique.

Les scientifiques partent de leurs intuitions, examinent les données disponibles, avancent des conclusions provisoires, les testent à la lumière d'observations plus larges et complètent leurs recherches en formulant des principes généraux ou des « lois ». Cette approche scientifique a été utilisée dans de nombreux domaines

d'observation et d'étude. J'applique la formule à un aspect de l'histoire sociale : l'apparition, le développement, la maturité, le déclin et la disparition de vastes coordinations d'efforts humains collectifs et expérimentaux appelés civilisations.

« L'Assyrie, la Grèce, Rome, Carthage, où sont-ils ? » demanda Byron. Il aurait pu ajouter : « Qu'étaient-ils ? Comment sont-ils apparus ? ou des périodes d'existence plus courtes, se brisent et disparaissent de la scène de l'histoire sociale ?

De telles questions sont très éloignées de la vie des personnes occupées aux affaires quotidiennes. Dans un sens, ils *sont* éloignés ; Dans une perspective plus large, cependant, ils sont d'une préoccupation vitale pour quiconque vit aujourd'hui dans des communautés civilisées. Si les Assyriens, les Égyptiens, les Grecs, les Romains et les Carthaginois ont construit de vastes empires et des civilisations massives qui ont prospéré pendant un certain temps, puis se sont désagrégées et ont disparu, devons-nous suivre aveuglément et sans réfléchir leurs traces ? Ou bien étudions-nous leurs expériences, bénéficions-nous de leurs succès et apprenons-nous de leurs erreurs ? Ne pouvons-nous pas tirer des leçons de leurs volumineux cahiers, éviter leurs erreurs et diriger nos propres pas sur des chemins qui remplissent notre vie en même temps qu'ils répondent à la demande largement répandue de survie et de bien-être ?

La civilisation a été largement expérimentale. Plusieurs milliers d'années, au cours desquelles des civilisations sont apparues, disparues et réapparues, ont été trop brèves pour établir et stabiliser un modèle social solide et rapide. À mesure que la complexité des civilisations s'est accrue, les variations et les déviations sont devenues plus nombreuses et plus intenses. Avec l'avènement de la civilisation occidentale, un modèle culturel se met en place, très différent de ses prédécesseurs.

Tous les peuples civilisés semblent s'être développés à partir de débuts simples et avoir expérimenté des modes de vie plus larges et plus complexes. Dans la civilisation occidentale, le nombre d'expériences s'est accru et la portée de leurs déviations semble s'être élargie. Dans ces circonstances, une analyse de la civilisation doit prendre pour acquis non seulement le changement social mais aussi le développement de la société humaine selon des lignes qui relient les idées, les institutions et les pratiques structurelles et fonctionnelles remarquables des civilisations successives.

Je propose dans cette enquête d'énoncer certains faits admis de l'histoire des civilisations et de l'expérience contemporaine. Je propose également d'analyser les faits et de les généraliser de manière à ce que les résultats de l'étude puissent fournir une compréhension du passé social humain, ainsi que quelques lignes directrices qui s'avéreront utiles dans la formulation et la mise en œuvre du présent. politique et procédure des peuples civilisés, des nations, des empires et de la civilisation occidentale.

Ce livre n'est pas un traité populaire, ni un manuel. Plutôt, il s'agit d'une tentative de résumer un domaine de préoccupation humaine critique. Le monde universitaire ne peut pas utiliser ce type de matériel : il devrait néanmoins être accessible aux étudiants et aux administrateurs qui doivent planifier et diriger l'avenir social de l'humanité.

Civilisation et au-delà complète une série d'études que j'ai commencées en 1928 avec *Où va la civilisation ?* La série s'est étendue jusqu'à *The Twilight of Empire* (1930),

War (1931) et *The Tragedy of Empire* (1946). Jusqu'en 1914, mon domaine d'études se limitait en grande partie à l'économie de la distribution. La guerre de 1914-1918 m'a poussé de manière brutale et décisive vers un domaine plus vaste. J'ai décrit le processus dans mon autobiographie politique : *Making of a Radical* (1971).

J'espère que cette étude fournira un maillon utile dans la chaîne de documents traitant de la structure et de la fonction de l'environnement social de l'homme, menant directement à un programme d'action qui conclura la préservation et l'utilisation économique et aimante des riches dons de la nature et le dévouement de milliers de personnes, de jeunes hommes et femmes aspirant à la belle vie ici, maintenant et indéfiniment, vers un avenir brillant, productif et créatif.

A ce jour, sept éditeurs ont examiné le manuscrit de cet ouvrage et ont refusé de le publier. Tous pensaient qu'il ne trouverait pas un public de lecture considérable. Néanmoins, je pense que cet ouvrage devrait être imprimé et distribué car il véhicule un message qui peut être d'une importance primordiale pour l'avenir de mes semblables.

Scott approche.

Harbourside, Maine, 5 mai 1975

INTRODUCTION

PENSÉES SUR L'HISTOIRE ET LA CIVILISATION

Nous pouvons penser et parler de la civilisation comme d'un modèle ou d'un niveau de culture, d'une étape par laquelle la vie humaine coule et reflue. En ce sens, nous pouvons l'envisager de manière abstraite et historique, comme nous considérons la période glaciaire la plus récente ou le long et douloureux épisode de l'esclavage à grande échelle.

D'un tout autre point de vue, nous pouvons considérer la civilisation comme un mode de vie technologiquement avancé développé par divers peuples au cours de périodes d'expériences et d'expériences non enregistrées, et suivi par des millions de personnes au cours de la période de l'histoire écrite. C'est aussi le mode de vie que l'Occident tente d'imposer à l'ensemble de la famille humaine depuis que les empires européens ont lancé leur croisade pour occidentaliser, moderniser et civiliser la planète Terre.

Une troisième approche considérerait la civilisation comme un style de vie en évolution, conçu avant les premiers jours de l'histoire humaine enregistrée et mûri à travers la série d'expériences marquant le développement de la civilisation telle que nous l'avons connue au cours des cinq siècles allant de 1450 à 1975.

En pensant à cette expérience séculaire, avec comme toile de fond six mille ans ou plus d'histoire sociale, il est possible de donner un sens assez exact au mot « civilisation » tel qu'il a été vécu et est vécu par le présent. -jour ouest. Il est également possible de comprendre l'histoire des civilisations précédentes, cycle après cycle, de leur ascension, de leur développement, de leur déclin et de leur extinction. En même temps, cela permettra au lecteur de reconnaître la relation (et la différence) entre les mots « culture » et « civilisation ».

La culture humaine est la somme totale d'idées, de relations, d'artefacts, d'institutions, de buts et d'idéaux qui fonctionnent actuellement dans n'importe quelle communauté. Trois éléments sont présents dans chaque société humaine : l'homme, la nature et la structure sociale. La culture humaine, à tout moment de son histoire, est la structure sociale : l'ensemble des traits culturels existants, produits de l'ingéniosité, de l'inventivité et de l'expérimentation de l'homme, implantés dans leur environnement naturel.

La civilisation est un niveau de culture construit sur des fondations posées au cours de longues périodes de vie pré-civilisée. Ces fondations sont constituées d'artefacts, d'outils, de coutumes, d'habitudes et d'institutions produits et développés dans de nombreuses localités dispersées par des groupes de cueilleurs de nourriture, de bergers migrants, de cultivateurs, d'artisans et de commerçants et finalement dans des communautés urbaines construites autour de centres de richesse et de pouvoir : les villes qui sont le noyau de toute civilisation.

Les centres urbains, le commerce de l'immobilier, le commerce, la fabrication et la finance, avec leurs arrière-pays de cueilleurs de nourriture, de bergers, de cultivateurs, d'artisans et de transporteurs, sont les noyaux autour desquels et sur lesquels se construisent les civilisations récurrentes. A l'intérieur et autour de ces centres urbains se développe un complexe d'associations, d'activités, d'institutions et d'idées conçues pour promouvoir, développer et défendre un modèle de vie particulier.

Une civilisation est un groupe de peuples, de nations et d'empires si liés dans le temps et dans l'espace qu'ils partagent certaines idées, pratiques, institutions et moyens de fonctionnement et de survie. Parmi ces caractéristiques d'une communauté civilisée, nous pouvons citer :

- 1° les moyens de communication, de tenue de registres, de transport et de commerce. Cela comprendrait une langue parlée, une méthode de dénombrement, une écriture sous forme de pictogrammes ou de symboles ; un alphabet, une langue écrite, inscrite sur la pierre, l'os, le bois, le parchemin, le papier ; les moyens de préserver les archives des générations successives ; chemins, routes, ponts ; un système d'éducation des générations successives ; lieux de rencontre et points d'échanges ; moyens de troc ou d'échange ;
- (2) une économie urbaine interdépendante basée sur la division du travail et la spécialisation ; sur la propriété privée des moyens de production essentiels et des biens et services de consommation ; sur une lutte de survie compétitive pour la richesse, le prestige et le pouvoir entre individus et groupes sociaux ; et sur l'exploitation de l'homme, de la société et de la nature pour le bénéfice matériel de quelques privilégiés qui occupent le sommet de la pyramide sociale ;
- (3) un appareil ou une bureaucratie politique unifiée et centralisée qui tente de planifier, diriger et administrer la structure politique, économique, idéologique et sociologique ;
- (4) une oligarchie auto-sélectionnée et auto-entretenu qui possède les richesses, détient le pouvoir et tire les ficelles ;

(5) une main-d'œuvre adéquate pour l'agriculture, les transports, l'industrie et l'exploitation minière ;

(6) d'importants éléments de la classe moyenne : professionnels, techniciens, artisans, commerçants, petits bureaucrates et une frange semi-parasite de partisans du camp ;

(7) un appareil de défense et d'attaque hautement professionnel, bien formé et largement financé ;

(8) un ensemble d'institutions et de pratiques sociales qui endoctrineront, persuaderont et, si nécessaire, limiteront les déviations et maintiendront la conformité sociale ;

(9) pratiques religieuses convenues et autres caractéristiques culturelles.

Cette description de la civilisation couvre les caractéristiques essentielles de la civilisation occidentale et la séquence des civilisations précédentes pour lesquelles il existe des documents adéquats.

Les civilisations successives ont introduit de nouveaux traits culturels et abandonné les anciens à mesure que le cours de l'histoire passait d'une étape à l'autre, ou avançait et reculait au fil des cycles. En utilisant cette description comme formule de travail, il est possible de comprendre le développement suivi dans le passé par la civilisation occidentale, d'évaluer son état actuel et d'indiquer son issue probable.

Des habitudes de pensée bien établies crient haut et fort contre une telle description de la civilisation. Jusqu'à tout récemment, le mot « civilisation » était utilisé dans les cercles universitaires pour symboliser une idée ou un idéal social. Le professeur d'histoire Anson D. Morse de l'Amherst College présente un tel point de vue dans son ouvrage *Civilization and the World War* (Boston : Ginn 1919). Pour lui, la civilisation est « la somme des choses dans lesquelles l'héritage de l'enfant du XXe siècle est meilleur que celui de l'enfant de l'âge de pierre. En tant que processus, elle est la perfection de l'homme et de l'humanité. est la réalisation de l'idéal le plus élevé que les hommes sont capables de former... Le but de la civilisation... est la société humaine organisée de manière à ce que chacun de ses groupes constitutifs rende le meilleur service possible à chacun et, par conséquent, à l'humanité dans son ensemble. (produire) l'organisation parfaite de l'humanité. » (page 3).

De telles pensées peuvent être nobles et inspirées ; ils ne sont pas liés à l'histoire. Nous connaissons plus ou moins une vingtaine de civilisations qui ont occupé des portions de la terre pendant plusieurs milliers d'années. Nous en savons beaucoup sur la civilisation occidentale que nous observons et à laquelle nous participons. Les paroles fleuries du professeur Morse ne s'appliquent à aucune des civilisations connues de l'histoire. Ils sont certainement aux antipodes d'une caractérisation précise de notre propre variante de ce modèle social.

Nous écrivons cette introduction dans le but de faire correspondre nos images de l'humanité et de ses actes aux faits de l'histoire sociale. Avec l'épée nucléaire de Damoclès suspendue au-dessus de nos têtes, il est grand temps pour nous d'échanger les nuages de l'imagination et les fleurs de la rhétorique contre le terrain solide de la réalité historique. Le mot « civilisation » doit généraliser ce qui a été et ce qui est, autant que le passé et le présent peuvent être incarnés dans le langage.

La civilisation est un niveau ou une phase de culture qui a été atteint et perdu à plusieurs reprises au cours de l'histoire sociale. Les époques de civilisation n'ont pas été réparties de manière égale, ni dans le temps ni à la surface de la Terre. Un concours de circonstances, politiques, économiques, idéologiques, sociologiques, a donné naissance aux civilisations égyptienne, chinoise, romaine. L'un d'eux était centré en Afrique du Nord, le deuxième en Asie et le troisième en Europe de l'Est. Tous trois se sont répandus sur les continents adjacents.

Il n'existe pas deux civilisations identiques à aucun stade de leur développement. Chaque civilisation est au moins une expérience partielle, un processus ou une séquence de relations causales, modifiées séquentiellement au cours de son cycle de vie.

Ces réflexions sur la culture et la civilisation devraient être complétées par la relation entre les civilisations et les empires. Un empire est un centre de richesse et de pouvoir associé à ses dépendances économiques et politiques. Une civilisation est un groupe ou une succession d'empires et/ou d'anciens empires, coordonnés et dirigés par l'un d'entre eux qui a établi son leadership au cours d'une lutte pour sa survie.

L'ensemble des preuves historiques portant sur les expériences humaines avec la civilisation est vaste et impressionnant. Il couvre une grande partie de la surface terrestre, comprend des parties de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe et s'étend vaguement jusqu'aux Amériques. Avec le temps, cela couvre plusieurs milliers d'années.

Des expériences de civilisation ont été menées dans des environnements très sélectifs possédant le volume et la gamme de ressources naturelles ainsi que l'isolement et l'éloignement nécessaires pour construire et maintenir un niveau élevé de culture sur des périodes de temps substantielles. Dans ces zones spéciales, il était possible d'assurer la subsistance, de produire un surplus économique suffisamment important pour permettre l'expérimentation et assurer la protection contre les humains et autres prédateurs. L'Égypte et le Croissant Fertile étaient entourés de déserts et de hautes montagnes. La Crète était une île vaste mais isolée. Les vallées fluviales productives comme le Yang-tsé, le Gange et le Mékong ont fourni des bases naturelles pour des expériences de civilisation. Des opportunités similaires ont été offertes par des emplacements stratégiques à proximité de plans d'eau, de gisements minéraux et des intersections de routes commerciales. D'autres, moins permanents, étaient situés dans les hautes Andes, sur le plateau mexicain, dans les jungles d'Amérique centrale.

Des histoires de civilisations, certaines anciennes ou classiques, ont été écrites au cours des deux derniers siècles. Il existe des histoires générales dans de nombreuses langues. Il existe des rapports scientifiques sur des civilisations particulières. L'ouvrage massif en dix volumes *Study of History* du professeur AJ Toynbee en est un bon exemple. L'histoire de la civilisation en trente volumes, sous la direction générale de CK Ogden, est encore plus complète. Ces écrits ont rassemblé de nombreux faits portant principalement sur la vie d'individus et d'épisodes spectaculaires, avec trop peu de données sur la vie de la majorité humaine silencieuse.

À la fin de ce volume, le lecteur trouvera une liste, sélectionnée parmi les nombreux ouvrages que j'ai consultés en préparation à la rédaction de cette étude. La plupart de

ces autorités s'intéressent aux faits de civilisation et mettent beaucoup moins l'accent sur leurs aspects politiques, économiques et sociologiques.

Dans cette étude, j'ai essayé d'unir la théorie à la pratique. D'une part, j'ai passé en revue brièvement et aussi précisément que possible quelques expériences remarquables de civilisation, y compris notre propre variante occidentale. (Partie I. Le spectacle des expériences avec la civilisation.) Dans la deuxième partie, j'ai entrepris une analyse sociale de la civilisation en tant que style de vie passé et présent. Dans la troisième partie, La civilisation devient obsolète, j'ai essayé de vérifier notre réflexion sur la civilisation à l'aune des tendances historiques actuelles. La quatrième partie, Au-delà de la civilisation, est une tentative d'énumérer certaines des alternatives et opportunités actuellement disponibles pour l'homme civilisé.

Tout lecteur qui a l'intérêt et la persévérance nécessaires pour lire l'intégralité du volume et parcourir certaines de ses références aura eu l'équivalent d'un cours universitaire de vulgarisation traitant de l'un des problèmes les plus critiques auxquels est confrontée la génération actuelle de l'humanité.

Première partie

Le concours de l'expérimentation avec la civilisation

CHAPITRE UN

EXPÉRIENCES EN ÉGYPTE ET EURASIE

Des milliers d'années avant que la ville de Rome ne soit entourée de six kilomètres de murs de pierre, d'autres peuples d'Asie, d'Europe de l'Est et d'Afrique bâtissaient des civilisations. Les nouvelles techniques de fouille, d'identification et de préservation, subventionnées par une société humaine de plus en plus riche et développées au cours des deux derniers siècles de recherche archéologique, ont fourni les moyens et la main d'œuvre nécessaires. Le résultat est un nombre imposant de chantiers enfouis depuis longtemps avec leurs artefacts qui les accompagnent. Plus importants encore sont les documents écrits dans des langues oubliées depuis longtemps sur la pierre, les tablettes d'argile, le métal, le bois et le papier. Ces vestiges et documents laissés par des civilisations éteintes ne nous disent pas tout ce que nous souhaitons savoir, mais ils fournissent les matériaux qui nous permettent de reconstruire, au moins en partie, la vie de nos prédécesseurs civilisés.

Les vestiges de la civilisation égyptienne sont étendus dans le temps et massifs par le volume de leur architecture. Les plus anciens de ces fragments remontent à plus de six mille ans.

Le siège de la civilisation égyptienne était la vallée du Nil et son estuaire construit dans la mer Méditerranée à partir des débris des montagnes africaines en désintégration. Les crues annuelles ont laissé leurs dépôts de limon approfondir le sol le long du cours inférieur de la rivière. L'eau des rivières, retenue à cet effet, a permis d'irriguer une campagne désertique pratiquement sans pluie. Une ingénierie habile a asséché les marécages, augmentant ainsi la superficie cultivable d'une vallée étroite coupée par la rivière à travers des collines déchiquetées et arides. Les déserts des deux côtés du Nil protégeaient la vallée contre les agresseurs et les migrants. Dans ce

sanctuaire, les Égyptiens ont bâti une civilisation qui a duré, avec une légère interruption, environ 3 000 ans.

Les temples et les tombeaux égyptiens contiennent des documents ciselés et peints sur de la pierre dure, qui éclairent la vie et l'époque des classes supérieures égyptiennes, notamment les empereurs, les gouverneurs provinciaux, les courtisans, les généraux, les marchands et les organisateurs provinciaux. Dans un climat humide et tempéré, ces documents gravés dans la pierre et peints auraient été érodés, envahis par la végétation et effacés depuis longtemps. Dans l'air sec du désert d'Afrique du Nord, ils ont préservé leur identité à travers les siècles.

Étant donné que les Égyptiens disposaient de quelques animaux de trait et de peu ou pas de machines à moteur, l'énergie nécessaire à la construction d'énormes temples, tombeaux et autres structures publiques en pierre devait être fournie par le travail forcé des Égyptiens, de leurs serfs et esclaves.

L'histoire de l'Égypte commence par une société bien organisée : l'Ancien Empire, basée sur la productivité de l'étroite et luxuriante vallée du Nil. Les produits de la Vallée suffisaient à entretenir une importante population de cultivateurs : les uns esclaves, les autres travaux forcés, dont nous avons peu de connaissances ; une bureaucratie dirigée par un dirigeant suprême dont la divinité déclarée était l'une des principales forces stabilisatrices de la société. Entre sa base agricole et son monarque au pouvoir, l'Ancien Empire comptait une classe moyenne importante qui se procurait le bois, la pierre, les métaux et autres matériaux nécessaires à la construction ; un corps d'ingénieurs, de techniciens et d'ouvriers qualifiés, et une masse substantielle d'humanité qui ont fourni l'énergie nécessaire pour ériger les temples, monuments et autres vestiges qui témoignent de la compétence politique, économique et culturelle des éléments dirigeants et des compétences techniques présentes dans l'Ancien Empire.

Parmi les facteurs responsables du succès de l'Ancien Empire, le partenariat étroit entre les « seigneurs temporels » et les « seigneurs spirituels » – l'État et l'Église – était au premier plan. L'État consistait en une monarchie hautement centralisée dirigée par un Pharaon qui personnifiait l'autorité temporelle. Cette autorité était renforcée car elle représentait un consensus des nombreux dieux reconnus et vénérés par les Égyptiens de l'Ancien Empire. Le monarque était également considéré comme une incarnation de la divinité. Certains pharaons égyptiens étaient des prêtres devenus dirigeants. D'autres étaient des dirigeants devenus prêtres. Les deux aspects de la vie publique – politique et religieux – étaient étroitement liés.

En théorie, la terre d'Égypte était la propriété du Pharaon. Le commerce extérieur était un monopole d'État. Dans la pratique, la propriété et l'usage des terres étaient partagés avec les temples et avec les membres de la noblesse les plus proches du monarque au pouvoir. Il y avait donc des terres d'État et des revenus d'État, et des terres de temples et des revenus de temples. L'usage des terres de l'État était attribué aux favoris. Chaque temple possédait un terrain qu'il utilisait à ses propres fins.

Le pouvoir politique dans l'Ancien Empire était un monopole étroit détenu par la dynastie dirigeante de l'époque. Au cours des époques précédentes, il semble probable que des groupes ou factions rivaux aient traversé une période de lutte pour la survie du pouvoir qui a éliminé un rival après l'autre jusqu'à ce que la propriété

économique et l'autorité politique soient toutes deux confiées aux mêmes oligarques au pouvoir. Cette lutte pour la consolidation a apparemment atteint son apogée lorsque Ménès, un pharaon qui commença son règne vers 3 400 avant JC, dans le sud de l'Égypte, envahit et conquiert le Delta et fusionna les deux royaumes, le Sud et le Nord, en une seule nation qui préserva son identité et son identité. sa souveraineté jusqu'à la conquête perse de 525 avant JC

L'unification du royaume du Nord avec celui du Sud semble avoir été un processus lent, interrompu par des insurrections et des rébellions dans le Delta et en Lybie. Des inscriptions relatent la répression de ces insurrections et donnent le nombre de captifs de guerre amenés dans le sud comme esclaves. Dans un cas, les captifs étaient au nombre de 120 000, en plus de 1 420 petits bovins et 400 000 gros bovins.

Utilisant ces captifs de guerre pour compléter l'offre de travail forcé et gratuit, les dynasties successives construisirent des temples, des palais et des tombeaux ; construit de nouvelles villes; terres drainées et irriguées ; envoyé des expéditions dans la péninsule du Sinaï pour extraire du cuivre. De telles entreprises indiquent un excédent économique considérable supérieur à celui requis pour prendre soin d'une population croissante : le haut degré d'organisation requis pour planifier et monter de telles entreprises, et la capacité considérable d'ingénierie et technologique nécessaire à leur exécution.

La religion, avec ses dieux, ses temples et leurs généreuses dotations, était la principale force qui liait le vaste appareil connu sous le nom d'Ancien Empire. Chaque localité consolidée dans l'Ancien Empire avait ses dieux et leurs lieux de culte. En plus de ces centres religieux locaux, il existait une hiérarchie de divinités nationales, leurs temples, leurs terres et leurs dotations. Le monarque au pouvoir, qui était le serviteur officiel des dieux nationaux, interprétant leur volonté et augmentant les dotations des temples, était l'incarnation de l'autorité laïque et religieuse.

Les Égyptiens de l'époque croyaient que la mort n'était pas une fin, mais une transition. Ils croyaient également que ceux qui passaient par le processus de mort auraient bon nombre des besoins et des désirs associés à la vie sur Terre. De plus, ils croyaient qu'au cours de leur existence future, ceux qui étaient morts habiteraient à nouveau les corps qu'ils avaient lors de leurs existences précédentes sur Terre. Conformément à ces croyances, les Égyptiens ont mis dans leurs tombes un assortiment complet de nourriture, de vêtements, d'outils et d'instruments qu'ils avaient utilisés au cours de leur vie terrestre. Ils embaumaient également les corps de leurs morts avec le plus grand soin et les enterraient dans des tombeaux soigneusement cachés où ils seraient retrouvés par leurs anciens utilisateurs et occupés pour le Jour du Jugement.

Partant de ce point de vue, la préparation à la phase de la vie qui suit la mort était un objectif principal des premiers dirigeants égyptiens et de leurs sujets. L'une des préoccupations de chaque nouvel occupant du trône était le choix de son lieu de sépulture. Au début de son règne, il entreprit la construction de locaux adaptés à la réception de son corps embaumé. Les grandes pyramides étaient de tels tombeaux. D'autres monarques ont construit des chambres creusées dans la roche pour recevoir leurs corps. Dans ces chambres, en plus d'une pièce pour un sarcophage, se trouvaient

des pièces associées dans lesquelles étaient stockés tous les besoins imaginables des morts : nourriture, vêtements, meubles, bijoux, armes.

À côté du tombeau royal, les nobles favorisés recevaient l'autorisation de construire leurs propres tombeaux, équipés de la même manière mais à une échelle plus petite et moins grandiose que celle du pharaon. De cette manière, les courtisans qui avaient assisté le pharaon de son vivant seraient prêts à rendre des services similaires après sa mort.

La construction et l'entretien des temples et des tombeaux absorbaient une part considérable de l'excédent économique égyptien. Ces pressions sur l'économie se sont accentuées à mesure que le pays devenait plus peuplé et plus productif. Grâce au manque de pluie dans et à proximité de la vallée du Nil et malgré les activités dévastatrices d'un vandalisme persistant, ces constructions sont restées pendant trente siècles les monuments de l'une des civilisations les plus étendues et les plus élaborées connues des historiens. Malgré l'absence de documents détaillés, les réalisations égyptiennes sous l'Ancien Empire indiquent une abondance de nourriture, de bois, de métal et d'autres ressources bien au-delà des besoins de survie ; une population suffisamment étendue pour produire les nécessités de l'existence et un surplus qui permettait aux seigneurs temporels et spirituels d'ériger des monuments aussi étonnants et durables ; niveaux élevés de compétences techniques parmi les bûcherons, les carriers et les équipes de construction ; les moyens de transport terrestre et maritime nécessaires au rassemblement des matériaux, des équipements et de la main d'œuvre ; la prévoyance, la planification, le calendrier et la gestion globale impliqués dans des constructions telles que les pyramides, les temples et les tombeaux qui ont résisté à l'usure de milliers d'années ; la volonté et la capacité des professionnels, des techniciens, des ouvriers qualifiés et des masses de travailleurs libres et esclaves à coexister et à coopérer pendant les longues périodes nécessaires à l'achèvement de projets structurels d'une telle envergure ; l'utilisation d'un vaste excédent économique non pas principalement pour la consommation personnelle de masse ou de la classe moyenne, mais pour accroître le pouvoir et la gloire d'une infime minorité, de ses bricoleurs et autres personnes à charge ; et une classe moyenne considérable de commerçants, de gérants et de techniciens.

D'un point de vue sociologique, la structure de la société égyptienne, d'avant 3 400 avant JC jusqu'à 525 avant JC, est passée par quatre phases ou étapes distinctes. Au cours de la première phase, la vallée du Nil, séparée par des frontières tribales et/ou géographiques en un grand nombre d'unités plus ou moins indépendantes, fut consolidée, intégrée et organisée en un seul royaume. Cette zone opérationnelle et fonctionnelle (la terre d'Égypte) pourrait subvenir à la plupart de ses besoins fondamentaux à l'intérieur de ses propres frontières. Dans un sens, c'était une zone autosuffisante, exploitable et vivable. L'Égypte était peuplée, riche, bien organisée, avec un excédent de richesse, de productivité et de main d'œuvre qui pouvait être utilisé en dehors de ses propres frontières. Une partie de l'excédent fut utilisée à l'extérieur : au sud, en Afrique centrale, à l'ouest en Afrique du Nord, au nord en Europe de l'Est et en Asie occidentale, inaugurant ainsi la deuxième phase du développement égyptien. Au cours de cette deuxième phase, la richesse, la population et la technologie égyptiennes, débordant de ses frontières sur des terres étrangères,

établirent et entretenirent des relations avec le territoire étranger sur une base qui produisit un « tribut » annuel versé par les étrangers au trésor égyptien. La terre d'Égypte s'est ainsi entourée d'un ensemble de dépendances, transformant ce qui avait été un ou plusieurs États indépendants en un empire fonctionnel.

La terre d'Égypte était le noyau de l'Empire égyptien, centre de richesse et de pouvoir avec ses associés et ses dépendances. L'empire était maintenu par une autorité légale utilisant la force armée lorsque cela était nécessaire pour affirmer ou préserver son identité et son unité.

L'expansion, la troisième phase du développement égyptien, impliquait l'exportation de traits culturels et d'objets au-delà des frontières nationales, étendant l'influence culturelle de l'Égypte dans les terres non égyptiennes habitées par les voisins de l'Égypte. Les marchands, les touristes, les voyageurs, les explorateurs et les aventuriers militaires ont porté le nom et la renommée de l'Égypte dans d'autres centres de civilisation et dans l'arrière-pays de barbarie qui entourait les civilisations de cette période.

Ainsi, la terre d'Égypte s'est étendue jusqu'à devenir l'Empire égyptien et la culture égyptienne (sa langue, ses idées, ses artefacts, ses institutions) s'est étendue bien au-delà des frontières de l'autorité politique égyptienne et a établi la civilisation égyptienne dans certaines parties d'Afrique, d'Asie et d'Europe.

L'ère de la civilisation égyptienne a été divisée en deux périodes par une invasion des Hyksos, des dirigeants nomades qui se sont installés en Égypte, l'ont gouvernée pendant un certain temps et ont ensuite été expulsés et remplacés par une nouvelle dynastie égyptienne.

La quatrième période de l'expérience civilisationnelle égyptienne fut celle du déclin. D'une position de suprématie politique et d'ascendant culturel, l'influence égyptienne s'est affaiblie politiquement, économiquement, idéologiquement et culturellement jusqu'à l'année de la conquête perse, 525 avant JC, lorsque l'Égypte est devenue un territoire conquis, occupé, provincial et, d'une certaine manière, colonial.

La civilisation égyptienne peut se résumer en trois phrases. Elle a couvert la plus grande période de temps de toutes les civilisations connues de l'histoire. Ses monuments sont les plus massifs. Ses archives, principalement en pierre, décrivent des humains rassemblés pendant au moins trente siècles pour offrir une vie après la vie satisfaisante et enrichissante à une infime minorité favorisée de sa population. Pour parvenir à ce résultat, les ressources naturelles de trois continents adjacents ont été combinées et concentrées dans la vallée du Nil grâce à un appareil impérial efficace qui a permis aux Égyptiens d'exploiter les ressources et les peuples de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe adjacentes pour l'enrichissement et l'autonomisation des dirigeants, de l'Égypte et de ses dépendances. La désintégration et l'effondrement de la civilisation égyptienne n'ont occupé qu'une petite fraction du temps consacré à son édification et à sa suprématie.

Avant, pendant et après que les Égyptiens aient joué leur long et distingué rôle dans l'histoire de la civilisation, le continent asiatique produisait une série de civilisations dans quatre domaines : d'abord au carrefour reliant l'Afrique et l'Europe à l'Asie ; puis en Asie occidentale (Asie Mineure) ; en Asie centrale, notamment en Inde et en Indonésie et enfin en Chine et en Extrême-Orient.

Les expériences de civilisation au cours des six mille dernières années se sont concentrées sur la masse continentale eurasiennne, y compris le littoral nord-africain de la mer Méditerranée. Dans cette zone de civilisation potentielle ou réelle, jusqu'à une époque très récente, les centres de civilisation étaient largement séparés géographiquement et temporellement. Parfois, elles ont été unifiées et intégrées par une poussée inhabituelle comme celle des civilisations égyptienne, chinoise ou romaine. Dans les intervalles entre ces poussées, divers centres de civilisation ont conservé un degré élevé d'autonomie et d'isolement. Ce n'est qu'au cours des cinq derniers siècles que les communications, les transports, le commerce et le tourisme ont jeté les bases d'une expérience d'organisation et de coordination d'une expérience de civilisation à l'échelle planétaire.

La nature offrait à l'humanité deux domaines logiques pour l'établissement des civilisations. L'une d'elles était le carrefour des migrations, du commerce et des voyages terrestres vers et depuis l'Asie, l'Afrique et l'Europe. L'autre était la Méditerranée, avec ses possibilités de migration fluviale, d'échanges et de déplacements relativement sûrs et faciles entre les trois continents qui composent son littoral. Les deux possibilités ont été réunies dans la Méditerranée orientale, avec sa multitude d'îles, son littoral accidenté et ses nombreux ports sûrs.

Les Phéniciens ont développé leurs activités commerciales lointaines autour de la Méditerranée en tant que voie navigable et du carrefour tricontinental en tant que centre logique d'une civilisation construite autour de l'entreprise commerciale.

La civilisation égéenne a occupé la Méditerranée orientale pendant environ deux mille ans. Son noyau était l'île de Crète. Son influence s'étendait bien au-delà de sa base insulaire jusqu'au sud de l'Europe, à l'Asie occidentale et à l'Afrique du Nord. Les expériences de civilisation sur et à proximité du sous-continent indien se sont concentrées autour de l'archipel indonésien et des riches vallées semi-tropicales et tropicales du Gange, de l'Indus, du Gadari, de l'Irra-waddy et du Mékong. Bien qu'elles soient géographiquement contiguës et s'étendent sur une période d'environ deux mille ans, elles constituaient des agrégats plutôt que des civilisations monolithiques, conservant leurs localismes et évitant toute autorité centrale forte.

Les débuts de la civilisation ont eu lieu en dehors du triangle asiatique-européen-africain centré autour de la mer Méditerranée et de la bande de l'Asie du Sud s'étendant de la Mésopotamie à la Chine en passant par l'Inde et l'Indonésie. Ils comprennent les hautes Andes, le Mexique, l'Amérique centrale et certaines parties de l'Afrique noire. Dans aucun de ces cas, les débuts n'ont atteint la stabilité et l'universalité qui caractérisaient les civilisations eurasiennes-africaines.

CHAPITRE DEUX

L'EXPÉRIENCE EXCEPTIONNELLE DE ROME

Parmi les nombreuses tentatives visant à faire en sorte que les institutions et les pratiques de la civilisation favorisent le bien-être humain, la civilisation romaine mérite une très haute note. Premièrement, elle était située dans la région orientale de la Méditerranée, berceau de nombreuses civilisations. Deuxièmement, cela faisait partie intégrante d'une période prolongée de tentatives des Égyptiens, des Assyriens,

des Hittites, des Babyloniens, des Mycéniens, des Phéniciens et d'autres de la région pour établir des empires prospères et jouer un rôle de premier plan dans la construction d'une civilisation qui serait plus ou moins grande, moins permanente. Troisièmement, les Romains semblaient avoir la robustesse, l'adaptabilité, la persévérance et la capacité d'autodiscipline nécessaires pour mener à bien un projet à si long terme. Parmi les groupes humains très variés occupant la région méditerranéenne orientale entre 1000 avant JC et 1000 après JC, les Romains semblent avoir été bien qualifiés pour remporter la couronne de laurier.

La civilisation occidentale est une expérience incomplète. Son issue reste incertaine. Son avenir dépend toujours de l'équilibre incertain entre construction et destruction, entre vie et extinction. C'est « notre » civilisation au sens très réel du terme. Il a été développé par nos ancêtres. Nous vivons dans le cadre de son complexe d'idées, de pratiques, de techniques et d'institutions. Puisque nous sommes dedans et de lui, il est difficile pour nous, humains, de le juger objectivement.

La civilisation romaine, au contraire, est une expérience achevée, qui est née, s'est développée sur plusieurs siècles, a atteint un apogée de richesse et de puissance, puis a progressivement disparu, jusqu'à ne vivre que comme une partie de l'histoire. L'étude de la civilisation romaine présente deux avantages. Premièrement, son cycle de vie est terminé. Deuxièmement, il est suffisamment proche de nous dans l'histoire et ses archives sont si nombreuses et si bien conservées que nous pouvons nous faire une idée assez précise de sa structure et de ses fonctions. Il a été largement rédigé par les Romains eux-mêmes, par leurs contemporains grecs et autres et par une foule d'érudits et d'étudiants ; depuis l'éclatement de la civilisation romaine en tant que force politique, économique et culturelle dans les affaires mondiales.

L'expérience de Rome est parfois appelée civilisation gréco-romaine parce que la Grèce et l'Italie étaient de proches voisins géographiques et aussi parce que la culture grecque, qui atteignit son apogée vers 500 avant JC et fut étroitement parallèle à l'essor de la culture romaine, eut un effet profond sur la détermination du caractère global de la civilisation romaine. Dans un sens très réel, la civilisation gréco-romaine était à l'origine de la civilisation occidentale. Parmi les nombreuses civilisations achevées dont nous disposons de documents assez adéquats, celles concernant Rome sont les plus complètes et les plus disponibles.

L'histoire de la civilisation romaine commence dans le bassin oriental de la Méditerranée, à une époque où les villes grecques et phéniciennes, ainsi que des segments et fragments des civilisations égypto-assyrienne-babylonienne, se disputaient les matières premières, le commerce et les alliances. Les Égyptiens étaient les maîtres de la région depuis des siècles. Les civilisations sumérienne, égéenne, chinoise, hittite, assyrienne et indienne ont connu des périodes de domination mais n'ont jamais atteint le niveau de suprématie dont jouissaient les Égyptiens.

Lorsque Rome est entrée en scène comme puissance de premier ordre, vers 300 av. force culturelle de la région. Historiquement parlant, c'était un interrègne, une période de transition. L'Égypte avait cessé de dominer la vie publique de la région. Les villes commerçantes des Grecs et des Phéniciens plaçaient leur mode de vie au premier rang parmi les puissances reconnues. Les royaumes d'Asie Mineure se battaient

toujours pour la suprématie dans un domaine qu'aucun des royaumes locaux n'était en mesure de dominer et de conserver pendant une période de temps considérable.

Les affaires publiques au carrefour Afrique-Europe-Asie étaient périodiquement perturbées et bouleversées par l'intrusion de maraudeurs et de nomades asiatiques qui arrivaient par vagues successives, vainquirent et chassèrent les habitants indigènes des terres les plus choisies et s'installèrent à leur place, pour ensuite être chassés à leur tour par de nouveaux migrants asiatiques.

Le triangle Afrique-Europe-Asie était un lieu de rencontre et un champ de bataille. Les cités phéniciennes et grecques ont apporté sur cette scène des facteurs nouveaux et des forces nouvelles : les rudiments de la science ; le commerce et le commerce, y compris une économie monétaire, la comptabilité et la tenue des coûts ; les éléments de l'organisation économique; la conduite des affaires publiques par les gouvernements basée sur la loi plutôt que sur les caprices et les paroles d'un potentat déifié ; et la construction de villes et de cités-États construites sur ces fondations.

Rome est entrée en scène lorsque les forces de l'absolutisme politique basé sur une agriculture exploitée par des serfs et des esclaves se sont battues jusqu'à l'arrêt et ont épuisé leur utilité historique. L'époque exigeait de nouvelles forces capables de s'adapter à un nouveau modèle culturel s'étendant sur un monde considérablement élargi. Les Romains, avec leurs associés grecs, étaient en mesure de combler le vide.

Les Romains vivaient à l'origine dans le Latium, une petite zone du sud de l'Italie située sur le Tibre, suffisamment à l'intérieur des terres pour être protégée contre les pirates. Ils construisirent une ville qui s'étendit finalement sur sept collines adjacentes et développèrent une communauté d'agriculteurs, de commerçants, d'artisans et de professionnels. Les fermes étaient petites, mesurant en moyenne huit à quinze acres, une superficie suffisamment grande pour fournir à une famille des moyens de subsistance stables, quoique maigres. Les agriculteurs travaillaient dur et étaient économes.

À cette période de l'histoire et de la mythologie romaines, le Latium était l'une des nombreuses communautés occupant l'Italie. Chacun était autonome. Chacun a pris les mesures nécessaires à sa survie et à son expansion. Comme leurs voisins, les habitants du Latium étaient prêts à se défendre contre la piraterie, le brigandage et les rivaux ambitieux et agressifs. La défense prenait la forme d'un remblai et de douves remplies d'eau qui entouraient les premières colonies et fournissaient un abri aux bergers et aux agriculteurs en cas d'urgence.

À un moment donné de la préhistoire, probablement lorsque les princes étrusques contrôlaient les affaires romaines, le remblai de terre protecteur qui entourait les colonies romaines fut renforcé par la construction de douves de 100 pieds de large et 30 pieds de profondeur. Derrière les douves se trouvait un mur de pierre de 10 pieds d'épaisseur et de 30 pieds ou plus de hauteur. Certaines parties de cette défense ont été construites et reconstruites à différentes époques. Une fois terminés, ils mesuraient environ six miles de long, enfermant une zone suffisante pour accueillir les principaux bâtiments de la ville et l'espace de vie d'une population d'environ 200 000 personnes.

Les défenses étaient conçues pour empêcher toute interférence ou intrusion dans la vie des Romains. Derrière eux, les habitants construisirent des temples, un forum, des

palais et d'autres bâtiments publics, amenant l'eau propre des montagnes par un aqueduc qui atteignit finalement une longueur de 44 miles, construisant un vaste système de canalisations et d'égouts qui évacuait les déchets de la ville, construisant un réseau de routes qui ont finalement permis aux Romains d'accéder d'abord à toutes les régions de l'Italie et plus tard à l'ensemble du bassin méditerranéen. Ils ont également remplacé les ponts en bois sur le Tibre et d'autres rivières par des ponts en pierre portés par des piliers et des arches en pierre.

Au début de leurs activités de construction, les Romains ont appris à fabriquer un ciment si résistant aux intempéries que bon nombre de leurs constructions sont encore utilisables deux mille ans après leur construction. Ces opérations de construction et d'autres similaires ont fait de Rome l'un des lieux phares du monde gréco-romain. Ils ont également fourni aux Romains un niveau de stabilité et de sécurité bien supérieur à celui de leurs voisins dans cette partie instable de la péninsule italienne.

Au moment de la fondation de Rome, probablement vers 700 avant JC, la péninsule italienne était occupée par un grand nombre de principautés, de royaumes et de tribus nomades nouvellement arrivées d'Europe de l'Est et d'Asie. La lutte pour les pâturages et les sols fertiles, pour les sites d'habitation et les opportunités commerciales, se poursuivait sans relâche. Les Romains, comme leurs voisins et concurrents, cherchaient à se procurer de la nourriture, des matériaux de construction, des opportunités commerciales et des avantages stratégiques. Ils se sont développés de manière pacifique si possible, en utilisant la diplomatie jusqu'à un certain point et en ne s'engageant dans la guerre qu'en dernier recours. Mais comme toute la péninsule italienne était occupée par des groupes plus ou moins indépendants, dont chacun cherchait une place plus grande et plus sûre au soleil, le résultat était une manœuvre diplomatique incessante, utilisant la guerre comme instrument politique dans la lutte pour le pouvoir et le pouvoir. . Quatre siècles de lutte pour le pouvoir, dans laquelle les Romains ont joué un rôle de plus en plus important, ont donné à la République romaine et à ses alliés un contrôle substantiel sur toute la péninsule italienne. Initialement l'un des nombreux petits États indépendants d'Italie, les habitants du Latium sont sortis de quatre siècles de lutte diplomatique et militaire compétitive comme les maîtres de facto de toute l'Italie.

Les luttes de pouvoir sont menées par des concurrents qui occupent une zone géographique particulière avec ses ressources et autres avantages. Le Latium était de petite superficie (environ 2 000 milles carrés) et présentait des avantages naturels très limités. Opérant à partir de cette base restreinte, au cours de quatre siècles de diplomatie, d'intrigues et de guerre, les Romains ont élargi leur base d'opérations pour inclure l'ensemble de l'Italie. À cette époque cruciale de son histoire, Rome a élargi sa base géographique et économique à un point tel qu'elle a pu utiliser les ressources naturelles et humaines de toute l'Italie comme noyau sur lequel construire l'Empire romain en Europe, en Asie occidentale et en Afrique du Nord.

Au début de cette période, le bassin méditerranéen abritait plusieurs empires africains, asiatiques et européens. Chacun exerçait son autorité sur une partie du littoral méditerranéen. Chaque empire était construit autour de sa ou ses villes centrales. Chaque empire avait ses institutions et ses pratiques distinctes. Au cours de

ces siècles, tous les empires ont été vaincus, conquis, occupés et soit démembrés, soit placés sous contrôle romain.

L'extension de l'autorité romaine, d'abord sur la péninsule italienne, puis sur certaines parties de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie, était le résultat d'une politique d'expansion suivie de manière agressive, persistante et patiemment par les dirigeants et décideurs romains. Les territoires voisins furent fusionnés pour former le noyau de l'Empire romain. Les territoires plus éloignés étaient associés par traité en tant qu'alliés de Rome, en tant que dépendances dépendantes ou clientes de Rome et en tant que colonies ou provinces de l'Empire romain. Dans tous les cas, ils faisaient partie intégrante d'une sphère d'influence politique, économique et militaire en expansion avec Rome, puis l'Italie, comme centre et noyau. Au cours de ce développement, l'Empire romain en expansion est devenu l'unité politique, sociologique et culturelle la plus riche et la plus puissante de la zone euro-asiatique-africaine.

Le cycle impérial romain s'étendait sur treize siècles environ. Au cours de cette période, la vie romaine s'est transformée, passant de son petit siège d'autorité locale en Italie centrale à sa nouvelle stature de puissance exceptionnelle dans la région méditerranéenne. Sur le plan économique, elle s'étendait de la propriété paysanne et d'une économie d'usage à une économie de marché ; d'une société de paysans travailleurs à une économie reposant sur des captifs de guerre réduits en esclavage ; d'une économie basée sur la production pour le commerce et le profit à une économie basée sur l'accaparement du pouvoir, les privilèges spéciaux, la spéculation et la corruption ; d'une économie d'austérité basée sur la production primaire à une économie basée sur la richesse, l'exploitation et la gourmandise.

Ces transformations révolutionnaires dans l'économie romaine se sont accompagnées, politiquement, d'un durcissement de la division de la société romaine selon des lignes de classe, avec les contradictions, les antagonismes et les luttes de classes qui en ont résulté, y compris la guerre de classes ouverte.

Les contradictions intérieures, les affrontements, les conflits civils et la guerre civile formelle étaient présents tout au long de l'histoire de Rome. Ils existaient en embryon dès les premiers jours des colonies originales sur les sept collines sur lesquelles la ville de Rome s'est finalement étendue. À mesure que Rome et ses intérêts devenaient plus complexes socialement et plus étendus géographiquement, le nombre et la variété des contradictions, des affrontements, des conflits civils et militaires augmentaient en conséquence.

En termes de vies humaines individuelles, les changements survenus dans la société romaine au cours des six ou sept siècles qui se sont écoulés entre les premières colonies romaines et le règne de leur empereur Auguste ont été profonds et d'une portée considérable. De nombreuses communautés d'origines et d'intérêts divers et souvent incompatibles ont été regroupées, pêle-mêle, dans la ville de Rome, le Latium, le noyau italien et les alliances, fédérations, conquêtes, consolidations en colonies, zones occupées, provinces et sphères d'influence qui ont suivi. . Plus ces intérêts et relations sont nombreux et diversifiés, plus la probabilité de conflit est grande. Ce processus de construction d'empire n'a pas été progressif et a été dirigé avec un soin scrupuleux pour préserver les commodités et les subtilités des relations

sociales polies. Le travail a été réalisé par et sous la direction de chefs militaires traditionnellement pressés d'obtenir des résultats. Les subordonnés qui exécutaient les décisions militaires étaient des soldats volontaires, des aventuriers mercenaires et des conscrits venus des quatre coins de l'empire. À mesure que l'empire s'étendait et que les troubles se multipliaient, l'armée fut de plus en plus fréquemment appelée à prendre le relais et à aplanir les difficultés.

Sur le plan intérieur, dans la ville de Rome et ses environs immédiats, il y avait plusieurs lignes de clivage marquées ; entre citoyens romains et non-citoyens ; entre l'aristocratie, la bourgeoisie, le prolétariat ouvrier et le prolétariat oisif ; entre les riches et les pauvres ; entre les hommes libres (citoyens) et les esclaves dont le nombre augmentait à mesure que les guerres de conquête et de consolidation multipliaient les captifs de guerre ; entre les bureaucrates civils et les membres de la hiérarchie militaire.

Au cours de la brève période d'expansion territoriale maximale qui suivit la défaite et la destruction de Carthage, les frontières de l'Empire romain furent impitoyablement repoussées, au nord, à l'est, à l'ouest et au sud. Dans le tourbillon d'une expansion rapide, les droits individuels ont été ignorés, des communautés locales et des régions entières ont été envahies, dépeuplées et réinstallées avec le mépris total des intérêts individuels et locaux qui doivent caractériser tout mouvement général rapide – économique, sociologique ou militaire. Si l'expansion, l'expulsion et la réhabilitation avaient produit de plus grands degrés de stabilité et de sécurité pour les individus et les groupes sociaux, ils auraient pu être tolérés et assimilés par les diverses populations prises dans le tourbillon d'une expansion drastique. Mais une transformation sociale rapide et coercitive ne produit ni stabilité ni sécurité. Sa conséquence normale est le chaos, le conflit et de nouveaux changements. Au cours de ces conflits internes, la République romaine fut progressivement éliminée. En théorie, elle persista jusqu'à l'instauration de la dictature militaire de Jules César. En pratique, même si bon nombre de ses formes subsistaient, la conduite des affaires publiques passa de plus en plus entre les mains de dirigeants politiques capables de bénéficier du soutien des légions.

Lorsque la première guerre contre Carthage fut déclenchée en 265 avant JC, Carthage était au sommet de sa puissance. Situés sur la côte nord-africaine presque directement de l'autre côté de la Méditerranée depuis l'Italie, les Carthaginois contrôlaient effectivement la Méditerranée occidentale. Carthage était fermement ancrée en Espagne. Elle faisait de nombreux échanges commerciaux avec les îles britanniques. Des flottes de navires de guerre carthaginois patrouillaient dans la Méditerranée pour se prémunir contre la piraterie et l'ingérence économique ou politique des rivaux.

Les dirigeants politiques et commerciaux romains, inexpérimentés dans les relations politiques internationales et dans la promotion du commerce international, ont vu leur expansion vers l'ouest bloquée par les installations politiques, économiques et militaires carthagoises. Le résultat de la confrontation fut une série de trois guerres qui commencèrent en 265 avant JC et se terminèrent en 146. Au cours de ces 119 années, une puissance établie, Carthage, lutta pour préserver sa position face aux efforts agressifs des Romains pour prendre le contrôle du bassin méditerranéen occidental. Les Carthaginois, sous le commandement compétent d'Hannibal,